

# Bulle Internet, la précédente et la future



LR: Aucune leçon n'a été tirée de l'explosion de la bulle spéculative des années 2000, la règle est d'afficher un bel optimisme et refuser d'analyser la réalité des marchés financiers du secteur des nouvelles technologies, un déni de la réalité. « Le ratio du cours de Bourse par rapport aux bénéfices progresse depuis 2012 pour flirter avec les 25 fois, mais il est très loin des niveaux de 2000 où il pouvait atteindre plus de 70 fois ». Le cas d'UBER avec ses 70 milliards de capitalisation boursière – plus fort que le 60

milliards de General Motors qui même en crise présente d'autres actifs – pour afficher des pertes astronomiques est là pour un rappel au principe de réalité.

[https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309\\_quatre-graphiques-pour-esperer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99](https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309_quatre-graphiques-pour-esperer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99)

Écrit par les experts Ooreka

La bulle Internet est une **bulle spéculative** qui s'est formée à la fin des années 1990. Nos explications sur ce phénomène.

## Bulle Internet : définition

Bulle spéculative, elle a concerné les **valeurs des secteurs des technologies de l'information**, des nouveaux médias et des télécommunications alors que les ménages se connectaient massivement à internet.

Le point haut du phénomène fut atteint le 13 mars 2000 lorsque le Nasdaq Composite, l'indice technologique américain culmina à 5.048,62 après avoir progressé de 3 757 points en 3 ans.

L'éclatement de la bulle a entraîné la disparition d'une myriade de sociétés proches de la « nouvelle économie » et provoqué une onde de choc boursière qui a secoué les grandes places financières de la planète.

**Exemple :** le CAC 40 a perdu 63 % de sa valeur entre l'automne 2000 et le printemps 2003.

## Origine de la bulle Internet

À la fin des années 1990, la « nouvelle économie » fascinait tous les investisseurs de la planète. Elle était liée à plusieurs facteurs :

- le **développement** rapide des Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ;
- l'**apparition** de nombreuses start-up créées par de jeunes informaticiens, des commerciaux ou encore d'anciens étudiants des meilleures universités américaines ;
- un **contexte** peu inflationniste où des taux d'intérêt trop bas renforçaient l'attrait des investisseurs pour les marchés actions.

## Bulle Internet et gonflement

En 1995, l'introduction en bourse de Netscape est considérée comme le coup de starter symbolique de la bulle Internet. Offerte à 28 dollars, l'action Internet fut cotée à 71 dollars, 153 % au-dessus du prix de souscription.

**Bon à savoir :** en une journée de cotation, la capitalisation boursière de cette société internet qui fut l'un des principaux acteurs de la « guerre » des navigateurs internet, atteint 2,6 milliards de dollars !

Cette IPO (*Initial Public Offering*) entraîna la **multiplication des introductions boursières** dans le secteur des dot-com. Beaucoup de ces start-up furent achetées aveuglément par des investisseurs décidés à jouer le coup du siècle en trouvant une pépite au potentiel de croissance comparable à celui d'Apple ou Microsoft.

Cette **chasse aux pépites technologiques** dura 5 ans. Elle a notamment profité au secteur des télécoms (opérateurs) et des équipementiers qui se lancèrent eux-même dans une vague de fusions/acquisitions pour accélérer leur virage vers la « toile ». Pour elles, il s'agissait d'acquérir des « dot-com » à la technologie prometteuse, quel que soit leur prix. Cet afflux de billets verts fit flamber les prix d'acquisition. Grisés par la course au profit, de nombreux fonds de capital-risque entrèrent alors dans la danse.

**Exemple :** les investisseurs achetaient des sociétés informatiques déficitaires au poids de l'or dans l'espoir de futurs mégaprofits.

En mars 2000, le PER (*Price Earning Ratio*) de certaines entreprises issues de la nouvelle économie montait jusqu'à 200 alors qu'un niveau de 25 est déjà considéré comme excessif en temps normal.

La folie dot-com n'épargna ni la France, ni l'Europe.

**Exemple :** en témoignent le chèque de 180 millions que le groupe Vivendi signa pour le rachat de l'hébergeur internet français « iFrance » ou encore les 150 millions d'euros dépensés pour l'acquisition du webmail « CaraMail », en 2000, par un groupe suédois quelques jours avant que n'éclate la bulle.

## Éclatement de la bulle internet

Les historiens du marché estiment que la bulle Internet a éclaté le 13 mars 2000 avec **la chute du Nasdaq** qui plongea brutalement, tirant un trait sur 5 années de hausse. C'était le début d'une crise qui allait durer des années.

La « nouvelle économie », qu'Alan Greenspan – directeur de la Fed – stigmatisait en dénonçant « l'exubérance irrationnelle » des marchés, retomba alors comme un soufflet. Faillites à la chaîne. À court d'argent, les centaines de start-up basculèrent comme des dominos. Des charrettes d'informaticiens et de webmasters furent débarqués.

La Fed fut pour quelque chose dans cette situation dans la mesure où elle orchestra la **remontée de ses taux d'intérêt** pour doucher « l'exubérance » des marchés. Les taux à long terme de la réserve fédérales passèrent ainsi de 4 % au 1er semestre 1998 à près de 7 % en mars 2009.

**Bon à savoir :** les années qui suivirent la fin de la bulle Internet ont été le théâtre d'importantes dépréciations d'actifs. Les effets de la crise se sont prolongés pendant 3 ans en pesant sur la croissance du PIB mondial. Ses conséquences n'atteignirent cependant jamais le même degré d'intensité que celles provoquées par la crise des « subprimes » (2008).

Il faudra 15 ans au Nasdaq pour **retrouver son niveau d'avant l'éclatement de la bulle** en clôturant à 5 000 points en mars 2015.

**À noter :** les analyses relatives à un nouveau coup de grisou sur les valeurs technologiques sont fréquentes. La dernière en date remonte à la fin 2015, lorsque la valorisation de sociétés comme Square et Box a fondu de moitié en faisant craindre le signe avant-coureur d'une réplique des années 2000.

## **Quatre graphiques pour espérer que la bulle internet ne soit pas de retour**

[ETIENNE GOETZ](#) | LE 20/07/17

[https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309\\_quatre-graphiques-pour-espérer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99](https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309_quatre-graphiques-pour-espérer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99)

**Après le Nasdaq, c'est au tour du l'indice tech du S&P500 de battre son record atteint avant l'éclatement de la bulle internet en 2000. 17 ans plus tard, la situation est bien différente. Tour d'horizon.**

Bulle? [Techmania](#)? Changement majeur de l'économie mondiale? Près de deux décennies après l'éclatement de la bulle Internet, les valeurs technologiques ont retrouvé le chemin des sommets. [Le S&P500 Information Technology a ainsi battu son record historique](#) à 992,29 points mercredi. Des signes d'une crise à venir? Pas sûr... En 17 ans, l'économie a changé et la Bourse aussi. Voici quelques graphiques pour remettre en perspective ces records.

En 2000, la valorisation des entreprises tech n'avait rien à voir avec les bénéfices qu'elles dégageaient : c'est très nettement moins le cas aujourd'hui. Grâce à une forte hausse des bénéfices des géants GAFAM (Google, Apple, [Facebook](#), [Amazon](#) et Microsoft), le ratio PER a retrouvé des niveaux raisonnables. Ce ratio du cours de Bourse par rapport aux bénéfices progresse depuis 2012 pour flirter avec les 25 fois, mais il est très loin des niveaux de 2000 où il pouvait atteindre plus de 70 fois.

L'autre changement majeur concerne les introductions en Bourse (IPO), dont le nombre a diminué. Selon le relevé de Bloomberg, il y en a eu 81 au deuxième trimestre 2000. Aujourd'hui, ce nombre est retombé pour se situer entre 20 et 40 selon les trimestres. De plus, quelques IPO Tech récentes ont échaudé les futures ambitions. Twitter ou même Snap n'ont pas été couronnés d'un franc succès. Passé l'euphorie des premiers jours, [le cours n'a cessé de fondre](#).

## **L'indice S&P500 information Technology au plus haut de toute son histoire,...**

...mais les bénéfices des entreprises tech ont considérablement augmenté...

## **...le ratio cours-bénéfices est retombé loin des niveaux de la bulle internet**

## **...le chemin de la Bourse devient plus difficile**

En savoir plus sur [https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309\\_quatre-graphiques-pour-espérer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99](https://www.lesechos.fr/20/07/2017/lesechos.fr/030456564309_quatre-graphiques-pour-espérer-que-la-bulle-internet-ne-soit-pas-de-retour.htm#7oYgGe3sTykyDXZx.99)